

Déclaration

DE :	Yvonne Dubé, directrice générale Grands Frères Grandes Sœurs de l'Outaouais (GFGSO)
A :	Commission spéciale sur les droits des enfants et la protection de la jeunesse

Impact de l'organisme sur le bien-être des enfants

Grands Frères Grandes sœurs de l'Outaouais est un organisme à but non lucratif qui offre des programmes de mentorat aux jeunes dans la région de l'Outaouais depuis 1983. Ceux-ci leur permettent de s'appuyer sur un modèle positif afin d'améliorer leur estime personnelle, développer de saines habitudes de vie et persévérer à l'école.

À travers tous les programmes, GFGSO dessert en moyenne annuellement, 500 jeunes dans l'Outaouais et une centaine de famille.

Ce faisant, il lutte continuellement contre plusieurs problèmes sociaux comme : l'isolement, le décrochage scolaire, le manque d'estime de soi et la délinquance juvénile.

Leur travail se fonde sur une approche participative où les enfants sont consultés dans les décisions qui les concernent.

A noter : le nombre d'enfants ayant besoin des services de l'organisme risque d'accroître rapidement post-COVID-19.

Les programmes de mentorat ont fait leurs preuves

Grands Frères Grandes Sœurs de l'Outaouais offre plusieurs programmes de mentorat pour des jeunes à partir de l'âge de 6 ans issus en majorité de familles monoparentales ou éprouvant des difficultés en milieu scolaire.

L'organisme est accrédité par Grands Frères Grandes Sœurs du Canada. Le processus d'accréditation comporte un suivi exhaustif tous les 5 ans qui permet de garantir la qualité des services offerts par GFGSO.

Tout d'abord, GFGSO offre un programme de mentorat traditionnel où un enfant est jumelé à un mentor adulte. Ce Grand Frère ou cette Grande Sœur s'engage à rencontrer son Petit Frère ou sa Petite Sœur à raison de trois ou quatre heures toutes les semaines pendant une période minimale d'un an. Lors de la sélection (match) nous comparons les intérêts de chacun et si nous trouvons des intérêts communs et des traits de personnalité semblables, nous procédons au pré-jumelage ou toutes les parties se rencontrent en présence d'un/une agente de jumelage pour voir si tous sont d'accord pour aller de l'avant avec la relation. Le but du Match est de fournir au jeune quelqu'un de stable qui sera un ami et un confident et qui pourra l'amener dans un milieu positif, donc il doit avoir une complicité dès le début. Ce contact direct permet de valoriser le jeune et d'améliorer son estime de soi. Il permet aussi de détecter des problématiques en amont. Ces jumelages sont souvent stables. Les liens tissés entre les jeunes et leur grand frère ou leur grande sœur subsistent même après la fin du jumelage avec l'organisme. Les GFGSO s'impliquent dans les dossiers jusqu'à ce que l'enfant ait 18 ans mais les relations GF PF et GS PS continuent pendant des années (selon les témoignages reçus).

Selon les statistiques et selon les témoignages reçus des participants de la région, la stabilité pour les jeunes qui découle du mentorat aide à créer des liens plus forts avec le mentor pour que ce dernier ait une influence positive dans la vie du mentoré, ce qui vient toucher le cœur de notre mission. Les enfants qui sont dans nos programmes, ont souvent peu de stabilité dans leur noyau familial, c'est pourquoi leur relation avec le mentor est une belle alternative à ce qu'ils / elles vivent au quotidien.

Lorsque les jeunes sont en attente d'un jumelage pour le mentorat traditionnel, qui peut aller d'un mois à un an, GFGSO offre un programme de mentorat d'un jour. Ce programme permet de maintenir l'intérêt du jeune dans le programme de mentorat offert. GFGSO constate que ce programme est efficace et qu'il arrive souvent que les jeunes et les mentors demandent indépendamment d'être jumelés ensemble suite à leur expérience d'un jour.

L'organisme offre aussi des programmes de mentorat scolaires. Les programmes *Go les filles* et *À vos marques* soit composés de sept séances de 60 à 75 minutes données dans 11 écoles. Les programmes promeuvent une image positive de soi, l'activité physique et une saine alimentation.

Finalement, le programme *Jeunesse Envol* invite les jeunes à découvrir leur créativité à travers l'art-thérapie. Que ce soit par l'ébénisterie ou la couture, il permet de démontrer aux jeunes qu'il est possible de faire de leur passion un métier. Il lutte contre le décrochage scolaire et aide les jeunes à développer leur plein potentiel.

À travers ces programmes, ce sont 1 415 enfants qui ont été suivis en 2018-2019 par Grands Frères Grandes Sœurs de l'Outaouais.

GFGSO souligne que le mentorat a fait ses preuves. Selon une étude réalisée sur les anciens petits frères et petites sœurs, chaque dollar investi dans le mentorat rapporte 23 \$ A la

société.¹ Les jeunes mentorés récoltent les effets positifs de ce mentorat. 87 % d'entre eux estiment avoir un réseau social stable.² 80 % adoptent un mode de vie sain.³ 47 % occupent des postes de direction.⁴ Cette étude a révélé que les jeunes mentorés gagneront en moyenne 315 000 \$ de plus dans leur vie active que des personnes ayant des antécédents familiaux et économiques analogues.⁵ Le mentorat rapporte également des bienfaits comme l'amélioration de l'estime de soi, une capacité accrue à exprimer ses émotions, tout en diminuant le décrochage scolaire.

GFGSO continue de promouvoir ses programmes dans les écoles, dans les lieux publics, lors d'événements et sur les médias sociaux non seulement pour recruter des bénévoles mais aussi pour sensibiliser les gens aux bienfaits du mentorat chez les enfants.

Les enjeux vécus par Grands Frères Grandes sœurs de l'Outaouais

La collaboration essentielle avec les organismes publics et communautaires

Comme le mentorat fait ses preuves et permet de prévenir des problématiques, GFGSO souligne l'importance d'appuyer et de collaborer avec les organismes communautaires.

Cela passe premièrement par la reconnaissance du rôle et de l'apport des organismes communautaires. Grands Frères Grandes Sœurs de l'Outaouais remarque qu'il y a une méconnaissance au niveau de la DPJ de la mission et de l'approche des organismes communautaires. Il en va de même pour les CLSC qui œuvrent en prévention. Ceci met un frein à la possibilité pour ces institutions de faire appel aux organismes communautaires et de collaborer avec eux. Une meilleure concertation pourrait en effet permettre de mieux prévenir des parcours en protection de la jeunesse et d'assurer un référencement efficace.

Ensuite, la concertation entre organismes communautaires est essentielle. Malheureusement, la compétition entre eux afin d'obtenir du financement est parfois une embûche à cette concertation. Il arrive que GFGSO doive fournir des services à ces jeunes qui sortent de sa mission (ex. : recherche de denrées alimentaires). Travailler en collaboration avec les organismes spécialisés dans ces besoins permettrait une meilleure offre de services pour les jeunes. GFGSO cite en exemple le partenariat entre les Boys and Girls Clubs et Grands Frères Grandes Sœurs à l'extérieur du Québec qui, ensemble, offrent un espace commun sain pour les enfants. À ce titre, GFGSO maintient une collaboration avec des écoles, des centres communautaires, des maisons de quartiers et la Société Saint-

¹ Grands Frères Grandes Sœurs, « Rendement social de l'investissement ».

² *Ibid.*

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

Vincent-de-Paul afin de pouvoir diffuser ses activités de mentorat. Par exemple, il a organisé des ateliers de cuisine au centre islamique afin de faire connaître ses activités.

De l'insécurité au niveau du financement

Grands Frères Grandes Sœurs de l'Outaouais déplore le manque de pérennité dans leur source de revenus. À l'heure actuelle, il reçoit 100 000 \$ de subventions gouvernementales alors que son budget annuel de dépense est de 1 million de dollars. Pour le reste, l'organisme s'autofinance. La directrice générale actuelle a mis en place un système de collecte de vêtements et d'articles de maison usagés. Cependant, ce type de financement n'offre pas une garantie de revenu annuel permettant d'assurer le nécessaire au fonctionnement de l'organisme. Ce type de financement comporte en plus des enjeux de pérennité si le personnel venait à changer.

À cet égard, la collaboration est nécessaire avec les municipalités. GFGSO affirme que leur collaboration faciliterait la gestion des cloches permettant la collecte de vêtements, une activité essentielle à la survie financière de l'organisme.

De plus, le temps nécessaire pour obtenir le financement mobilise le personnel de l'organisme qui, lorsqu'il participe aux collectes de fonds, ne peut pas s'occuper simultanément des dossiers des enfants.

Si l'organisme n'arrive pas à remplir ses besoins financiers, ce sont les jeunes qui en écoperont par la diminution des services offerts. Tous les employé.e.s de l'organisme ont une charge de travail assez élevée mais comme nous avons à cœur le bien-être des enfants, il est moins douloureux de travailler plus fort pour en desservir plus.

Recommandations :

- Reconnaître les organismes communautaires et leur apport;
- S'assurer que les organismes publics (DPJ, CLSC) connaissent la mission des organismes communautaires afin d'assurer un référencement et un travail de prévention efficaces;
- Favoriser la collaboration entre les organismes communautaires;
- Assurer que les organismes communautaires aient une source de financement stable;
- Enfin, il est vrai que le CISSSO a un programme de soutien aux organismes communautaires (PSOC) et que les GFGSO figure dans son répertoire des Organismes communautaires. Mais il faudrait, en lien direct avec la DPJ' une assemblée d'OSBL DE SOUTIEN AUX JEUNES ET LEURS FAMILLES, qui, comme ils observent ce qui se passe dans leur milieu, pourraient conseiller et faire des recommandations sur le fonctionnement les impacts des décisions DPJ' sur l'environnement et les besoins des jeunes mais aussi agir comme citoyens à l'écoute des préoccupations des jeunes et de leurs familles et apporter à la DPJ le point de vue de la communauté concernant l'incidence de ses politiques, de ses programmes et de ses services. Il pourra aussi contribuer aussi à mieux faire connaître le système et le travail important de la DPJ directement auprès de sa communauté. Depuis l'année dernière, les représentants de la DPJ connaissent un

peu plus nos programmes de mentorat car le Président, Pierre Deschamps et moi-même avons fait une présentation à tous les directeurs. Depuis ce temps, ces derniers nous réfèrent plus de jeunes.

Références des documents résumés

Grands Frères Grandes Sœurs, « Rendement social de l'investissement », 1 p. (en ligne : https://grandsfreresgrandessoeurs.ca/wp-content/uploads/2019/12/SROI2019_Power-of-three_1pager_FR.pdf)

Grands Frères Grandes Sœurs de l'Outaouais (2019), « Rapport annuel 2018-2019 » 19 p.

Signé à Gatineau, le 25 mai 2020



Yvonne Dubé

Directrice générale